

Navigation

La Corse en coup de vent

par

François Kammerer

et

Bernard Montandraud



La Corse intime

Journal de bord



Navigations 2020

François Kammerer

La Corse intime

Je présente ici le journal d'une navigation du continent vers la Corse sur un Blue Djinn en double avec Bernard.

Bernard a déjà fait cette traversée en solitaire à 3 reprises sur son Blue Djinn. Il m'a aussi accompagné dans la traversée du golfe de Gascogne en 2019 sur mon First 31.7.

Le Blue Djinn avec ses 6m10 est un petit bateau pour ce genre d'exercice. Mais le bateau de Bernard a une survie à bord et un équipement qui autorisent cette navigation. Les prévisions météo seront regardées de près pour limiter les risques. Nous connaissons tous les deux le comportement de ce bateau, l'ayant pratiqué depuis plus de 10 ans.

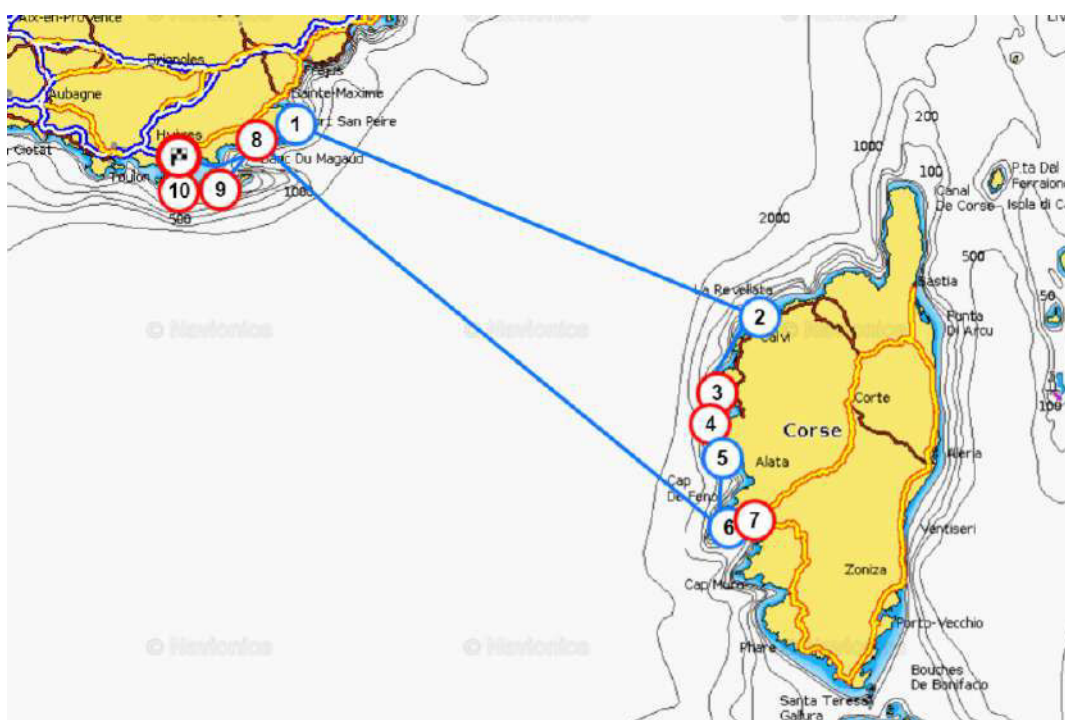
Le départ est prévu le 19 juin 2020 de La Londe. La distance Continent-Corse est de l'ordre de 100 milles nautiques. Le temps de traversée avec le Blue Djinn est estimé entre 24 et 36h. Nous profiterons de l'île de Beauté en faisant du cabotage sur la façade Ouest avant de revenir au point de départ deux semaines plus tard.

La Corse intime est le titre qui m'est apparu le plus représentatif de cette navigation. Pour les bateaux, la Corse propose des vues inaccessibles aux terriens. De plus, notre petit bateau a pu se faufiler jusqu'au bout des fjords. Avec notre annexe, nous sommes passés dans les galeries de Piana et avons dormi à côté des plus belles de ses falaises. Le côté intrépide de Bernard nous a permis de slalomer entre les rochers.

Ce livret est un journal de bord qui a été écrit au fur et à mesure de l'avancée du bateau. La chronologie domine donc la trame. Certains points sont traités superficiellement parce qu'il n'était pas toujours possible d'écrire et en particulier quand le bateau soumis aux mouvements de la mer se déplaçait.

Bonne lecture.

François Kammerer



Le voilier de 6 m traverse vers la Corse

Vendredi 19: La Londe-les-Maures

Le bateau est à l'eau à 11h. Nous avons acheté des légumes frais sur le bord de la route. Puis nous avons monté le mât sur le parking devant la cale de mise à l'eau.

Nous avons pris notre place avec la pendille et avons préparé les voiles sur l'eau. Nous avons testé les glaces artisanales. Le bateau est prêt, mais la météo est trop agitée pour l'instant.



Samedi 20: La Londe – Ramatuelle

Départ à 8h environ. Pour commencer, le vent arrière venant de la terre nous pousse de 4 à 5 nœuds. Il ralentit en fin de matinée. Nous passons très au large de l'île de Porquerolles, puis longeons les îles de Port Cros et du Levant. A midi, le vent tombe et nous laisse déjeuner tranquilles. Puis, une inversion de sens du vent nous fait marcher au près jusqu'à ce qu'il s'affaiblisse paresseusement.



Des dauphins nous ont accompagnés pendant quelques mètres. Peut-être qu'ils ont réussi à imprégner les photos.

L'objectif de la journée a été revu à la baisse. A 14h, nous aurions eu encore 30 milles sur les 50 prévus à faire. Nous nous replions sur un mouillage dans la commune de Ramatuelle à 2 encablures de Saint Tropez. Parfois nous sommes brassés par des vagues venues de loin probablement provoquées par de grosses unités à moteur.



Vénexiana au petit matin partant pour Calvi en Corse

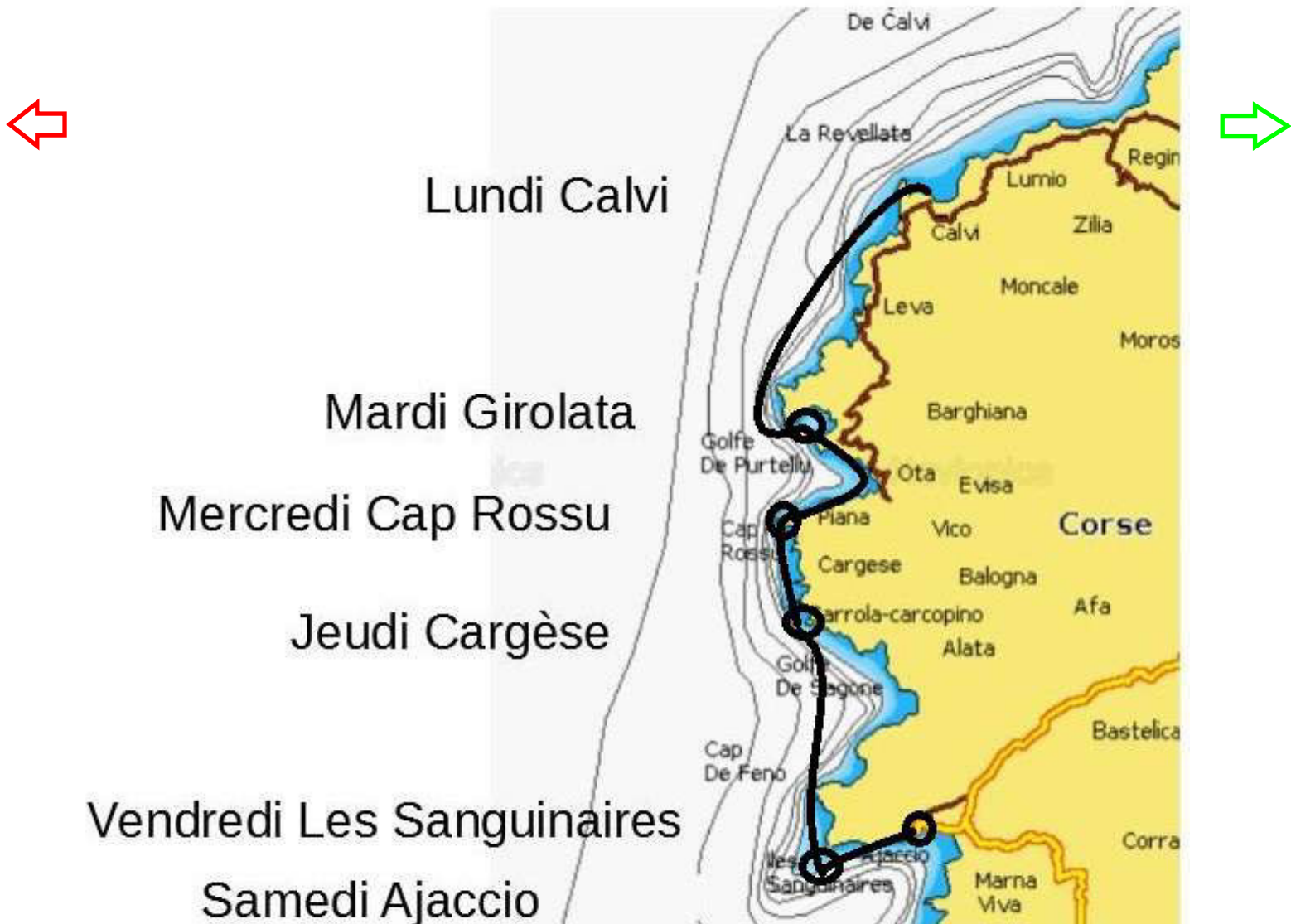
La traversée de 100 milles s'est bien passée en 30 heures. Vents favorables au début et à la fin, et alternances de vents et de calmes au milieu. Changement de quart de nuit toutes les heures. S'il y a un pilote automatique, son autonomie est limitée. Donc, il faut tenir la barre la nuit. Se caler si possible sur une étoile et le spectacle de la voie lactée et des myriades d'étoiles est fascinant. On est bercé par les vagues. Parfois une vague plus importante nous

bouscule comme pour nous maintenir réveillé.

Nous n'avons pas quitté notre veste marine de la nuit. A chaque quart, j'ai enfilé la salopette, la lampe frontale, la casquette, les gants, les sandales. Ainsi équipé, pas de risque d'avoir froid à la fin de la nuit quand la température est au plus bas.



Cabotage dans les plus beaux sites de la Corse



Lundi 22: Calvi

Bon accueil à Calvi. Avec un appel VHF sur le canal 9, le capitaine du port est venu nous attendre sur le ponton 4. La prise de la pendille est toujours un peu délicate. Particularité des ces ports dans le sud, la pendille est une corde qui part du ponton et qui se termine sur un ancrage sous-marin devant le bateau. Il faut donc la trouver sur le ponton, puis la suivre en se déplaçant vers l'autre bout du bateau et l'y amarrer.

Nous avons testé les sanitaires. L'eau est brûlante et il est presque difficile de l'utiliser.



Arrivée à Calvi avec la citadelle surplombant le port



Le port de Calvi vu du haut de la Citadelle

Déjeuner sur le bateau, puis visite de la Citadelle. Une église appelée cathédrale en forme le sommet. Nous avons arpenté les rues dans tous les sens. Puis, nous avons fait des courses dans l'épicerie Spar à des prix Calvi, pris quelques produits corses, la bière Pietra, la Myrte à 24°, du saucisson corse et du fromage corse.

Là, je prends quelques notes au bout de la plage de Calvi : une immense plage de sable bordée

d'arbres et m'invitant à plonger. Mais nous aurons bien d'autres occasions loin des ports et de leurs nuisances.

J'ai envoyé un mail au Google Groupe des propriétaires de Blue Djinn sur la traversée jusqu'en Corse. J'ai reçu plusieurs réponses et une question sur la sécurité. La sécurité pour une navigation hauturière exige une survie et une radio VHF fixe avec une antenne extérieur entre autres.



Pour les Calvais, Christophe Colomb est né à Calvi



Une ruelle de Calvi



La grande plage de Calvi



Les neiges éternelles au-dessus de Calvi nous rappellent que la Corse possède un relief aérien respectable

Vénexiana dispose d'une survie pour 4 personnes qui vient d'être révisée. Une survie coûte environ 1000 € et la révision nécessaire tous les 3 ans environ 500 €. La survie sur Vénexiana est installée sur le pont à l'avant juste derrière la baille à mouillage. La radio VHF fixe est installée dans le carré et l'antenne sur le balcon arrière.



La survie sur Venexiana est installée derrière la baille à mouillage

Le programme pour la suite se dessine. Nous allons progressive-

ment descendre vers le sud et suivre les pas de la navigation que nous avons fait il y a quelques années déjà avec Jean, Christine, Jean-Marc et Odile, une fameuse épopée rythmée par la musique de Jean-Marc.

Cette atmosphère artistique me manque. J'essaie de retrouver mes émerveillements d'antan : la découverte des produits corses, la Piétra, la Myrte, les fromages corses et les saucissons corses, les promenades que nous avons faites...

La glacière ronronne dans le cockpit. Quelques voix inconnues sur un autre bateau, un lointain bruit de fond de voitures et des oiseaux du soir qui donnent leur dernier récital.

J'écris avec la lampe frontale avec la citadelle illuminée de Calvi au fond du paysage. Les bruits s'atténuent au fur et à mesure sans qu'on puisse dire qu'il y a beaucoup de bruit dans cette période post confinement.

Mélancolie des souvenirs du passé. Des moments heureux qu'on aurait encore dû mieux apprécier, en particulier cette navigation autour de la Corse en 2016. Dommage que Martine n'ait pas pu partager ces moments là.

Le temps passe très vite. Il faut que je me dépêche de réaliser ces rêves de navigation avant que la force vienne à manquer.

Ma maison bouge. A chaque instant, elle se balance dans tous les sens.
 J'habite sur un bateau, les vagues me bercent pour m'endormir.
 Oui, il faut avoir confiance dans ce qui bouge, dans la vie tout court.
 La vie est l'opposé de l'immobilité.
 Ce soir, l'eau est terriblement calme.
 Quand fait-il beau pour un voilier ?
 Quand il y a du vent force 4 pour bien faire avancer le bateau. Mais certainement pas quand il n'y a pas un poil de vent et qu'il fait un ciel bleu !

Mardi 23: Girolata

Ce mardi soir, nous sommes mouillés au fond d'un fjord dans le massif de Scandola, pas très loin de Girolata. Vent faible pour une petite journée de navigation, environ 20 milles. Nous avons mis les voiles quand le vent a bien voulu jouer le jeu. Mais le moteur a pris le relais dans le calme plat.

Au fond de notre fjord, il y a une petite plage caillouteuse sur laquelle, nous n'avons pas le droit de descendre. Les



Scandola



Bernard tenant la barre près des rochers de Scandola

vaguelettes de la mer mouillent la berge sur une hauteur d'un pied avant de se retirer.

A côté de nous, un bateau plus gros, un Sun Rise est aussi à l'ancre. Il est venu de Martigues pour pêcher en Corse.

L'arrière du bateau regarde vers la plage où sommeille un tronc d'arbre tout blanc. Au dessus et autour, les parois rocheuses sont peuplées de figures grimaçantes qui sont un rien inquiétantes. Quelques trous bien placés et voici une figure identifiée. Il y en a tellement qu'elles ont des personnalités, parfois rieuses, souvent sombres et

quelquefois menaçantes surtout maintenant avec la nuit tombante.

Des animaux sont aussi figés dans les pierres : des chiens, des ours. En face de moi, je vois un castor les yeux mi-clos comme s'il était prêt à s'endormir. Je vois aussi une tête de vache avec un œil malicieux.

Scandola est vraiment une pépite de la Corse. Il faut prendre son temps pour admirer tous les trésors que la nature a forgés dans ces rochers rouges.



La tour de Girolata

Porto



Porto, bien pour les bateaux à moteur

Au fond de la baie, le petit port de Porto ne peut pas nous accueillir quand nous nous présentons à 13h. L'entrée semble déconseillée pour les voileux et il n'y a que des bateaux à moteur. Les quelques maisons autour sont des restaurants. La vraie ville est en fait 6 km plus haut. Le pompiste ne nous a pas encouragé davantage à profiter de l'endroit et nous a proposé de jeter l'ancre devant la plage, ce que nous avons fait pour la pause déjeuner.

Depuis hier soir, l'intensité lumineuse me provoque des douleurs aux yeux surtout le gauche. Dans un premier temps, j'ai cru que la crème solaire avait créé cette irritation. Cette nuit, la douleur avait disparu, mais elle est revenue dès qu'il s'est agi de refaire des manœuvres en plein soleil.

Je me suis soigné avec un collyre, puis avec un anti-douleur et une petite sieste. Tvb pour l'instant tant que je suis à l'ombre du taud de soleil. Il va falloir que je revois ma solution de lunettes de soleil. Bon maintenant, il va de nouveau falloir affronter les rayons solaires parce que nous allons lever l'ancre.

Mercredi 24: Cap Rossu et les calanques de Piana

Probablement très connu pour ses grottes dans lesquelles on peut circuler en bateau. Nous avons plongé les ancres au pied de la falaise d'une centaine de mètres de haut.

Ce matin, nous avons repris l'annexe pour faire une deuxième visite des grottes du cap. Avec le changement de lumière, de nouveaux détails se font jour.

Nous venons de faire le tour du cap Rossu pour jeter l'ancre au sud, c'est à dire pas très loin



Vénexiana passant la nuit au mouillage devant une falaise de Piana

du départ de ce matin. L'endroit est tellement beau que nous ne nous lassons pas. Côté soleil, je le vois d'un mauvais œil, parce que sa luminosité fait pleurer mon œil gauche. Collyres et Doliprane ne résolvent pas la situation. Je pleure ridiculement comme une madeleine. Je mouille mouchoir après mouchoir et ne rêve que de retourner dans les galeries à l'ombre.

Pour l'instant, nous utilisons le taud pour nous protéger. Dans cet endroit, nous entendons le bruit des cigales qui se mettent à chanter quand la température a dépassé les 28°.

Déjeuner à l'ombre du taud dans le carré pour éviter la forte luminosité.

Tomates, maquereaux (en boîte) et olives vertes ont satisfait nos envies de cuisine.

Le taud devient de plus en plus bruyant. Un petit vent se lève pour nous pousser jusqu'à notre étape. Bernard a plié l'annexe que nous avons traînée jusqu'ici ce matin.

Nous allons donc rapidement quitter ce lieu qui doit être un des plus beaux de notre voyage.

D'autres bateaux à côté attendent paresseusement autour de nous le bon vouloir de leur équipage pour lever l'ancre.

Certains font quelques brasses autour de leur bateau.

Nous avons nos habitudes, et c'est plutôt sur la fin de l'étape que je nage pour découvrir les environs.

Nous avons envoyé des photos par mail à nos connaissances qui sont intéressées par le voyage et guettons leurs encouragements ou leurs désapprobations devant les risques pris.



Les calanques de Piana, un des plus beaux sites de la Corse accessible uniquement par la mer

Jeudi 25: Cargèse

Il est 7h, le port de Cargèse se réveille. La cloche de l'église donne le signal. Un bateau sort déjà du port. Les restaurants s'animent déjà. La radio accompagne le travail des cuisiniers qui vont tâcher de régaler leurs clients.

Cargèse, plus beau village de France avec Stéphane Bern le 2 juillet prochain ? Cette candidature a ses chances. Cargèse, un site bien exposé au sud sur une élévation qui permet aux maisons accrochées aux flancs de la colline de bénéficier d'une vue exceptionnelle.

Cette exposition vers le sud crée un micro-climat qui favorise le développement végétal. Les lauriers roses sont de toute beauté et présentent une jolie quantité de petites fleurs roses.

Des figuiers de barbarie s'épanouissent autour du cimetière des marins.

En fait, Cargèse est une sorte de Graal, de paradis, d'endroit où l'on se verrait bien finir ses jours.

Une originalité de Cargèse est la présence de 2 églises qui se font face. Une église



Le port de Cargèse



Le cimetière marin de Cargèse

catholique romaine et une église orthodoxe grecque. Cette dernière a été créée au 18ème avec l'arrivée d'une communauté grecque qui s'est établie ici.

Dans les atouts pour défendre la cause de Cargèse, il y a aussi une très belle tour génoise qui a l'air encore opérationnelle et qui surveille l'entrée de la baie.

Iona s'est installé pour la nuit sur le même ponton. Nous avons loué ce bateau pour faire le tour de la Corse. Nous étions 5, un peu serrés à l'intérieur même si chacun avait sa cabine.



La tour génoise de Cargèse



L'église orthodoxe grecque de Cargèse



Atelier culinaire à Cargèse

J'ai fait connaissance avec les heureux locataires du moment, 3 jeunes hommes qui l'ont loué pendant un mois pour naviguer dans tout le secteur de la Corse. C'est un bateau qui leur convient bien et qui leur permet d'accueillir d'autres copains à l'occasion.

Sur notre ponton, nous avons échangé avec les propriétaires d'un gros canot pneumatique qui sont venus en Corse à partir de Hyères. Ils mettent 4h pour faire la traversée à 30 nœuds. Ils sont organisés pour dormir avec une tente dans l'avant du bateau.

Nouveau plan de navigation : Nous allons encore profiter de Cargèse en visitant les églises et en faisant quelques courses supplémentaires pour pouvoir passer une nuit en autonomie. Nous arrêterons notre navigation aux Sanguinaires. Nous avons vu quelques mouillages proches.

J'ai trouvé des sandales pour remplacer celle qui a disparu sur le bateau sans que j'ai pu comprendre les circonstances.

Nous avons repris un café au Bon Accueil où on est toujours bien reçu. J'ai demandé un café allongé, le barman me dit: ici, on appelle ça, un Père Lachaise.

Vendredi 26: Les Sanguinaires

Départ à midi de Cargèse. Nous avons navigué vers le fond de la baie en faisant attention aux quelques rochers à fleur d'eau qui seraient prêts à interrompre notre voyage.

Pour le déjeuner, nous avons mis le bateau à la cape. Puis le vent ayant changé de sens, nous avons dû mettre le moteur pour sortir de la baie avant de dérouler à nouveau les voiles à l'approche des Sanguinaires que nous avons passés par un vent arrière petit largue de force 3 vers 18h.



Avec l'annexe, nous sommes descendus à terre et avons suivi le sentier côtier qui tourne autour de la tour génoise. Des notices historiques et floristiques ont agrémenté le parcours.

En revenant, nous avons été interpellés par une petite chapelle assez récente, élevée en souvenir des résistants de l'Algérie française. Nous n'en saurons pas plus.

Maintenant, Bernard fait mijoter le dîner.

Petit matin tranquille, un peu ballotté par les vagues des bateaux à moteur qui passent dans le goulet des Sanguinaires pas loin.

Ciel bleu parfait que j'aurais aimé voir peupler de quelques nuages pour réduire l'intensité lumineuse néfaste à mes yeux. Hier, j'ai occulté mon œil gauche pour limiter son irritation. Ce matin, j'ai utilisé les dosettes de nettoyage que la pharmacienne de Cargèse m'avait données.

L'annexe est maintenant pliée. Nous allons lever l'ancre et faire les 6 derniers milles pour arriver jusqu'à l'étape la plus éloignée de notre voyage : Ajaccio

Des parcs à poissons le long de la côte nord de la Baie. Les Sanguinaires s'éloignent derrière nous. Ajaccio se rapproche. Arrivée à 10h40.

Samedi 27: Ajaccio

A Ajaccio, nous nous sommes arrêtés au port Tino Rossi qui est le vieux port de la citadelle près du centre de la ville. Il y a un port plus moderne à 1 km au nord qui aurait aussi pu nous accueillir. Et il y a un port militaire qui nous est interdit.

Nous revenons du marché qui se tient le samedi et le dimanche matin à deux pas du port. Nous avons fait le plein de produits corses pour le repas du midi. Feuilleté au fromage corse salé et sucré, vin rouge en rapport. De nombreux stands de charcuterie corse ont permis à Bernard de compléter son stock personnel.

Après une Piétra dans la Rade, un café du port, nous sommes de retour au bateau pour affronter ces belles ressources avant de partir à la recherche de la maison de Bonaparte qui est une des grandes attractions à Ajaccio.

Un vent non prévu souffle dans les haubans. Des nuages occultent l'agressivité du soleil. Ces caresses véliques sont bien agréables. Sauf qu'elles n'étaient pas prévues par la météo qui ne mentionnait qu'une force de principe. Et c'est là que cela peut être inquiétant pour le retour lundi.

Dimanche, il n'y a pas de vent prévu et comme nous avons besoin de vent pour couvrir la distance, nous attendons lundi. Les prévisions parlent d'un vent progressivement de plus en

plus fort. Il nous faut absolument acheter un seau pour pouvoir évacuer l'eau qui pourrait envahir notre lieu de vie, l'ancien seau ayant été aplati quand la marche s'est effondrée sur lui.

Nous avons évoqué la fin brutale de grands marins : Eric, Alain, Loïc ... Des coureurs sur les mers qui jamais ne s'attachaient. Une main pour le bateau, une main pour le bonhomme. Sauf qu'un jour, même au plus expérimenté d'entre eux, une bôme traîtresse est venue les propulser dans l'eau. Et on ne sait ce qui est arrivé aux autres qui ont disparu dans les profondeurs sans témoin.

A coté de nous, des embarquements d'équipage se font sur des Sun Odyssey 36i. Ils parlent une langue que je ne comprends pas, du russe peut-être ?

L'accueil à la capitainerie est correct sans cordialité excessive. Nous avons payé le même prix pour 2 jours qu'à Cargèse pour 1 jour, environ 35 €. L'accès aux sanitaires est compris dans le prix. Comme à Calvi, l'eau est trop chaude, enfin à Calvi, elle était brûlante !

Les commerçants sur le marché n'étaient pas non plus excessivement cordiaux. Certainement, la fierté corse les empêche d'avoir le sens commercial comme on l'entend chez nous.

Musée Napoléon

J'y ai appris des détails sur la famille Bonaparte et rafraîchi mes souvenirs de l'histoire de cette époque. En particulier les relations entre Bonaparte et Paoli, l'autre grande figure corse. Dans un premier temps, ils se sont bien entendus. Mais quand Paoli a voulu défendre une indépendance corse, ils se sont opposés militairement et Paoli a finalement dû partir en exil en Grande Bretagne où il est mort en 1807.

Les revenus de la famille de Napoléon étaient tirés des cultures d'oliviers. Un pressoir à huile d'olive et du matériel de travail des oliviers sont exposés au rez-de-chaussé.

A la consigne du musée, le gardien était très volubile et nous a proposé toutes sortes d'articles souvenirs. Je me suis laissé tenté par une pièce de monnaie Napoléon en laiton.

La maison Napoléon est longtemps restée dans sa famille. Napoléon III l'a restaurée et y est venu avec sa femme Eugénie, en particulier en 1869 au centenaire de la naissance de Napoléon I. Elle est aujourd'hui la propriété de l'état.

Après le musée, nous sommes partis en quête d'une épicerie pour réapprovisionner notre cambuse. Nous sommes passés sur une place qui surplombait la mer où des baigneurs profitaient de l'eau pour se rafraîchir.

Nous avons donc fait nos provisions pour le retour prévu pour durer 48h de lundi matin à mercredi matin. Si nous avons de la chance avec les vents, nous pourrions arriver mardi soir, mais les prévisions de direction de vent présentent des vents contraires. Le près est prévu sur une bonne partie du trajet.

Dimanche 28: Ajaccio

Une journée avec un ciel sans nuage et sans vent. Sur la mer, ce n'est pas le temps idéal avec un voilier. Pour la première fois, nous restons au port avec pour seul programme : se faire inviter par le beau frère de Bernard qui habite depuis 30 ans à Ajaccio. Les choses seront plus sérieuses demain avec un lever très tôt et la traversée retour.

Nous avons passé un délicieux moment avec Christian et Carmen. Christian a deux passions : la musique et le jardin. Il nous a présenté sa belle collection d'instruments à cordes avec des guitares, des mandolines et une étonnante contrebasse à 3 cordes. Dans le jardin, Christian entretient un petit paradis qui lui procure aussi de superbes tomates de différentes variétés et des légumes de toutes sortes tandis que Carmen s'occupe des fleurs de la maison. Une excellente et gigantesque paëlla est arrivée sur la table, paëlla qui aurait pu nous nourrir pendant plusieurs jours.

Retour mouvementé vers le continent

Après l'étude de la météo de ce matin, nous changeons de stratégie et partons dès cet après-midi pour profiter au maximum des conditions favorables. A partir de demain après-midi, le vent va forcer et nous espérons être déjà prêts des côtes françaises.



Départ dimanche à 16h40

Moteur jusqu'aux Sanguinaires passés à 18h15. Puis vent de Nord, nous obligeant à faire du 280 au lieu du cap idéal 300. A 19h30, nous remettons le moteur.

Devant les Sanguinaires, un souffle s'est fait sentir et nous a emmenés à petite vitesse alternant avec des calmes traversés au moteur.

La journée de lundi s'annonçait comme une belle occasion d'avancer au vent. L'après-midi, nous faisons un bon près qui a forcé en fin d'après-midi.



Coucher de soleil sur les Sanguinaires

Force 7

Un petit 7 Beaufort nous a bien rincé dans la soirée. Les vagues étaient négociées pour le mieux en les abordant légèrement sur le coté, mais certaines plus ambitieuses passaient par dessus notre petit franc-bord. Nous étions mouillés complètement malgré nos vestes marines et nos salopettes parce que nous étions plongés dans les vagues, mais bien attachés au bateau avec nos lignes de vie. Avec cette force de vent, le paysage disparaît dans le creux des vagues créant une impression d'engloutissement. Mais l'instant d'après au contraire, nous sommes de nouveau perché sur le haut de la vague. Coeur sensible s'abstenir. Je dois reconnaître que ce n'était plus le moment pour moi de déguster quoi que ce soit. Mais tant que je tenais la barre, j'étais insensible à ces déplacements verticaux. De son coté, Bernard ne perd jamais l'appétit. C'est une de ses nombreuses qualités comme d'être bon cuisinier, bon mécanicien et de savoir oser ces aventures.

Incendie à bord

Bernard a senti l'odeur de brûlé en premier. Malgré la porte de la cabine fermée, l'eau a inondé le compartiment batterie, probablement en passant par le puits de dérive avec la pression créée quand le bateau retombait de l'autre coté des vagues. Bernard a découvert un compartiment batterie rempli d'eau, environ 40 cm. Le régulateur d'alimentation arrosé par l'eau salée, s'était mis en défaut, les fils électriques commençaient à grésiller avec de petites flammes. Une très forte odeur de brûlé ainsi que des vapeurs toxiques l'ont obligé à venir reprendre sa respiration à l'extérieur.

Pendant que je surveillais la bateau mis à la cape, Bernard a éteint tous les circuits électriques et a sorti l'essentiel de l'eau avec le seau et une éponge. Nous n'avions donc plus de lumière à bord à part notre frontale et plus de feu de mât pour nous signaler.

Puis nous avons remis le bateau dans la bonne direction. Dans la nuit, le tumulte a continué. La notion de cap à suivre n'avait maintenant plus d'importance, seul le comportement du bateau nous importait. Avec ses 2 ris dans la grand-voile détendue et son génois presque complètement enroulé, il avait l'air d'un petit dériveur de sport surfant sur les vagues.

Rencontre nocturne

La rencontre d'un autre bateau dans ces conditions est toujours problématique. Les marges de manœuvre pour changer de direction sont faibles. A 3 h du matin, nous avons croisé un gros bateau qui s'est trouvé sur notre trajectoire malgré des caps apparents très différents. Il se rap-

prochait de nous à grande vitesse. Il n'est plus qu'à quelques centaines de mètres quand le virement est décidé avec la séquence "Paré à virer, Paré, Envoyer". J'essaie de virer, mais notre voilier refuse de virer. Face au vent et aux vagues, avec notre voilure très réduite, il n'a pas trouvé la force suffisante pour passer au vent. Mais l'autre bateau continuait à se rapprocher avec ses guirlandes d'éclairages.

Il ne nous restait plus que la solution de l'empannage, le passage de la voile par vent arrière, une manœuvre qu'on n'aime pas faire dans le gros temps. La Grand Voile a été ramenée au milieu du cockpit et le bateau a enfin obéi à la barre. Le changement de bord judicieux nous a évité d'aller explorer les fonds de l'eau.

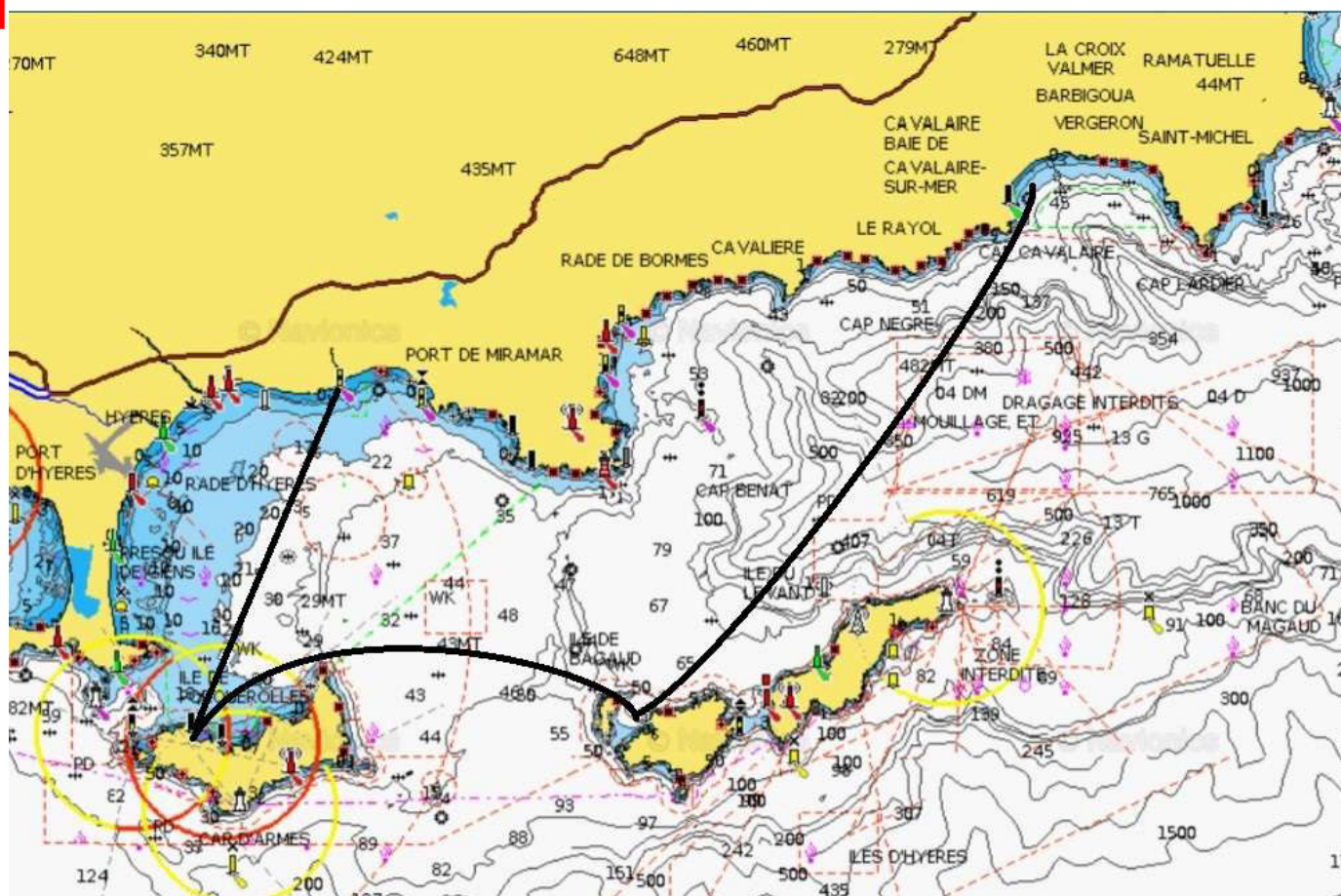
Quand le gros bateau s'était bien éloigné, nous avons refait un empannage pour nous remettre dans la direction du continent.

Toutes ces manœuvres ont été vécues sans stress. A chaque instant, nous avons agi en cherchant la meilleure solution et sur le coup, je ne me suis pas rendu compte des risques courus. Ce n'est que bien plus tard que le départ d'incendie m'a fait réaliser le danger que nous avons évité. De plus, la survie qui était censée être notre dernier recours, était fixée sur le pont à l'avant du bateau au-dessus du départ de feu.

Avec le jour, la situation s'est arrangée, le vent a faibli progressivement et nous avons dû utiliser le moteur pour faire les derniers milles et rentrer au port de Cavalaire.

Le 30 juin 2020 à 13h, nous avons accosté au ponton de Cavalaire après une traversée de 44h depuis Ajaccio avec une petite vitesse moyenne de 2,5 nœuds qui s'explique par le vent débout, les longues périodes sans vent et les faibles performances dans le coup de vent.

Cabotage dans les îles de Port Cros et Porquerolles





Cavalaire, lieu de rassemblement pour les Djinn en 2022

Mardi 30 Cavalaire

Petite cité de bord de mer qui existe depuis un siècle avec une activité tournant autour du port.

C'est ici que Bernard a imaginé organiser le rassemblement des Djinn en 2022.

Demain, destination Port Cros et après demain Porquerolles avant de sortir Vénéxiana de l'eau.

Ce soir, nous avons fait le tour du port. Sanitaires corrects et propres, douches avec partie séparée pour mettre ses affaires et paternes. Le luxe pour nous plaisanciers.

Nombreux restaurants. J'ai pris un menu avec une bouillabaisse au Pizzaiolo qui semble être un restaurant à succès. Bernard a choisi le Toulonade, une variante de la bouillabaisse avec de la crème et de l'ail. Le tout accompagné d'un petit rosé local.

Sinon, Cavalaire n'a pas de patrimoine construit à visiter. Ce qu'il faut voir, c'est en mer et donc visible à partir du bateau.

Port calme, quelques bruits de conversation sans excès, une voiture démarre pour ramener ses propriétaires chez eux. Les lumières des logements scintillent sur toute la cité. Un vent doux caresse la peau.

Avec ce retour sur le continent, cela sent déjà la fin du voyage. J'étudie la meilleure façon de rejoindre mon train à Aix en Provence, qui se trouve à une centaine de km du port. Il semble que l'idéal serait de sortir le bateau de l'eau à 7h du matin, de laisser le bateau sur la remorque dans le village de Bernard et qu'il me dépose au train.

Port Cros

Visite de quelques heures de Port Cros. Nous avons grimpé jusqu'au château en pleine restauration, puis nous nous sommes enfoncés dans l'épaisseur de l'île et avons rejoint la plage avec un sentier sous-marin. Je me suis jeté à l'eau pour nager jusqu'au rocher en face. Après le repas pris sur le bateau, nous avons encore visité la chapelle près du port.



Port Cros



Mise à l'eau de Cavalaire



Une plage de rêve à Port Cros

Mercredi 1er juillet Porquerolles

Nous venons d'arriver à notre dernière étape dans les îles, et pas la moins connue : Porquerolles. Ce nom résonne comme un must dans ma tête. Des reportages peut-être présentant une île parfaite ?



Le moulin à vent sur la butte de Porquerolles

Nous avons marché dans le village, grimpé jusqu'au château et un moulin à vent sur la butte. Puis, nous nous sommes arrêtés dans un restaurant pizzeria Otobago où j'ai commandé des pâtes avec des seiches et son encre noire. Le jeune patron est venu me demander si le plat était à mon goût. En fait, il est aussi passionné de voile et a vu une quinzaine de bateaux passer entre ses mains. Il a revendu un mini 650 il y a une quinzaine de jours, qu'il avait acheté pour son fils qui est fana de

vitesse et qui a réussi à le monter à 30 nœuds, carrément affolant par rapport aux performances de notre Blue Djinn. Puis il nous a parlé de ses autres bateaux. Il a eu de beaux bateaux et il nous a montré un livre reportage qu'il avait fait pour un très beau bateau en bois.

Dans l'enthousiasme, il nous a offert une nouvelle bouteille de vin de Porquerolles que nous avons déjà apprécié pendant le repas.

Les vignes de Porquerolles sont la propriété de Chanel qui l'a confiée à deux exploitants différents. Le résultat est intéressant. Le vin est proposé en rouge, rosé et blanc. Nous avons



choisi le blanc pour accompagner nos plats.

Le port de Porquerolles est un grand port avec des zones de mouillage à proximité.



Jeudi

Marche à pied de 7h à 10h jusqu'au cap des langoustiers. A 7h, nous étions presque seuls à visiter cette partie ouest de l'île qui abrite quelques très belles criques exposées au vent d'ouest.

Au restaurant Otobago que nous avons fréquenté hier soir, nous avons bu un café, histoire de revoir le livre sur le bateau Elisa du patron.

Puis une visite au jardin botanique Lopez. Arbre particulier: fica d'Australie qui convient bien aux régions sèches et chaudes.

Il est 11h, nous nous apprêtons à quitter Porquerolles pour La Londe distante de quelques 2 ou 3 h avec notre bateau. Puis ce seront les opérations de sortie de l'eau, démantèlement et sortie de toutes les affaires du bateau, puis organisation du retour avec l'objectif d'attraper le train demain à midi à Aix à une centaine de km de La Londe.

Porquerolles est assurément une belle île, mais trop fréquentée pour ma perception de l'île. Dès que les bateaux arrivent du continent, c'est le rush vers les locations de vélo et le début d'un flot de touristes qui veulent voir le plus de choses possible dans le temps qu'ils ont prévu. Ce n'est que le soir que l'île reprend un air tranquille.



La baie des Langoustiers à Porquerolles

Retour au camp de base

Vénexiana est sorti de l'eau depuis 13h. Il a encore fallu 4h pour que la voiture démarre après avoir défait tous les équipements qui ne pouvaient supporter le voyage par la route : panneau solaire, antenne VHF, moteur, allonger le mât ... Ensuite la voiture de Bernard a allègrement emmené la lourde remorque jusqu'au village, mais quand il a fallu grimper le raidillon devant sa maison, le véhicule était à la peine. J'ai enlevé mes 85 kg et poussé l'ensemble. Un voisin est aussi venu nous donner le coup de main et enfin l'ensemble s'est ébranlé en gémissant jusqu'à sa place dans le jardin.

Bernard a prévu d'apporter chez son voilier le génois qui s'est effiloché pendant notre voyage. Il va aussi remplacer le régulateur de batteries qui a été mis hors d'usage pendant le coup de vent du retour. Le câble d'alimentation du GPS endommagé dans la bataille doit aussi être rebranché. Puis il reprendra la direction de la mer avec ses petits-enfants.

Et pour conclure

Cette navigation a été un exercice ambitieux pour ce bateau côtier. Elle nous a permis d'approcher au plus près des sites magnifiques. Elle nous a aussi permis de tester le fonctionnement de notre équipe qui s'est bien entendue du début à la fin malgré quelques difficultés techniques.

Tant que les conditions météo restent bonnes jusqu'à force 5, tout va bien. Avec le coup de vent de force 7, nous avons découvert des faiblesses avec les infiltrations d'eau à l'intérieur du bateau auxquelles nous ne nous attendions pas. Les protections de l'installation électrique n'ont pas joué leur rôle en laissant passer une surintensité qui a chauffé les fils électriques et fait fondre leur enveloppe isolante ce qui a créé un début d'incendie heureusement vite circonscrit. Ce point sera à revoir avant de repartir avec le bateau. La rencontre de nuit avec un gros bateau a été aussi un temps fort.

Et si c'était à refaire, je repartirais tout de suite, enfin l'année prochaine au mois de juin quand les conditions sont idéales pour cette navigation. Descendre la côte au sud d'Ajaccio serait une promesse de belles découvertes. Il faudrait aussi prendre plus de temps et pouvoir simplement profiter davantage de l'île de Beauté.

La Corse avec un Blue Djinn est une aventure exigeante qui reflète bien le territoire, beau et un brin violent.

Le comportement du Blue Djinn dans les coups de vent

A sa sortie en 1994, le Blue Djinn était classé dans la catégorie 4. Il ne fallait pas qu'il s'éloigne de plus de 5 milles d'un endroit où il pouvait se mettre à l'abri. Depuis la réglementation a évolué. C'est l'équipement de sécurité qui permet de dire à quelle distance un bateau peut s'éloigner des côtes.

Le Blue Djinn Venexiana est prévu pour affronter des mers difficiles. Il dispose de lignes de vie qui maintiennent les équipiers attachés sur le bateau. Il dispose des équipements de sécurité comme la survie hauturière et la VHF fixe qui équipent rarement ce type de bateau. Il est en règle jusqu'à 100 milles des côtes.

Bernard a fait déjà plusieurs fois la traversée du continent vers la Corse en solitaire. Il a déjà rencontré des forces de vent encore plus importantes que celle de cette édition 2020. Il avait alors décidé de descendre toutes les voiles et de mettre le bateau à la cape et de suivre la marche du bateau à partir de son gps. C'est ainsi qu'il a atterri à Saint Rémo en Italie au lieu d'arriver en Corse

Il a constaté également des entrées d'eau de mer à l'intérieur sans pouvoir être certain du cheminement de l'eau. Probablement que l'eau était entrée par le puits de dérive.

Pendant cette édition 2020, à certains moments, des vagues ont submergé le cockpit. Malgré la porte fermée, de l'eau aurait aussi pu rentrer par cette voie. Cette hypothèse ne permet pas d'expliquer que les coffres avant étaient plus particulièrement inondés avec 40 cm d'eau environ.

Le parti pris cette fois-ci était de garder une voilure minimum. Cette stratégie permet de garder une direction tout en ménageant l'équipage qui n'est pas complètement soumis aux éléments . Le bateau ne se comporte pas comme une coque de noix à la dérive et garde une certaine stabilité.

Autre possibilité évoquée par Bernard : enlever les voiles et mettre le moteur en route. A mon avis, la situation aurait été compliquée et stressante. Régulièrement, le moteur serait sorti de l'eau et aurait accéléré de façon inquiétante et aurait ainsi endommagé le moteur lui-même. Et le contrôle du bateau aurait été moins précis. Probablement que nous n'aurions pas pu éviter que le bateau se mette sur le travers et roule dans une grosse vague.

Autre possibilité, mettre le bateau à la cape en enlevant toutes les voiles. Pour éviter que le bateau se comporte de façon imprévisible, il faut mettre une ancre flottante, soit à l'avant, la meilleure des solutions à mon avis, soit à l'arrière.



Bernard Montandraud et François Kammerer